

Sequentia deinde per interrogationem efferunt hoc modo : *ὁ τὰ θεῶν κριτὴν, οὐκ οἶα ἐκαστὸν αἰσθεῖς ; Qui iusta iudicat, non putas exaudire eum ?* Quod Aquila reddidit : *Καὶ κριτὴν καὶ πᾶσι θεῶν ἐκαστὸν αἰσθεῖς ; Et iudicium et multitudinem iustitiae non affliget.* Affligit autem et vexat iudicium, qui pervertit ius, atque immerenter punit, aut saltem plus æquo. Significat ergo Deum non affligere quemquam temerè et sine causâ, aut præter jus et æquum, licet immensa ejus potentia sit. Ultimum deinde versum ita exprimitur : *Αὐτὸς πεθεῖται τοὺς αἰσθεῖς ἐὶ ἀβυσσῶν γαστήρας καὶ ἐὶ ἀβυσσῶν καὶ ἐὶ τοῖς κρητοῖς :* Propter quod timebunt eum homines ; timebunt quoque eum et sapientes corde ; id est, quibus cor sapit. Cor enim sedes est sapientiæ : unde qui hæc pollut cordati dicuntur ; sicut è contra qui illâ carent recordes et exordes appellatur.

CAPUT XXXVIII.

4. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit :

3. Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitius ?

5. Accinge sicut vir lumbos tuos ; interroga te, et ubi eras quando ponebam fundamenta terræ ?

indica mihi si habes intelligentiam.

6. Quis posuit mensuras ejus, si nōsti ? vel quis tendit super eam lineam ?

7. Super quo bases illius solidatæ sunt ? aut quis demisit lapidem angularem ejus,

8. Cùm me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei ?

8. Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulvâ procedens :

9. Cùm ponerem nubem vestimentum ejus, et caliginè illud quasi pannis infantie obvolverem ?

10. Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia ;

11. Et dixi : Usque hûc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos.

12. Numquid post ortum tuum præcepisti diluulo, et ostendisti auroræ locum suum ?

15. Et tenuisti concutens extrema terræ, et excusististi impios ex eâ ?

14. Restituetur ut lutum signaculum, et stabit sicut vestimentum :

15. Auferetur ab impiis lux sua, et brachium excelsum confringetur

Pro conclusione igitur hortatur Eliu, ut tantam Dei fortitudinem atque æquitatem supplices colant mortales omnes, ne experiri suo malo illius potentiam et vindictam cogantur. Quare viri sapientes ac cordati nunquàm aranea Dei consilia curiosius perscrutari tentabunt, necque sublimius, quàm pro eorum captu divina fert illustratio, insolenter aliquid presument, ne in præceptis perversâ propensione labantur ; sed, juxta divini Dionysii consilium, divinas lanceas imitando, summæ quidem divinitatis arcenum illud, quod omnem intelligentiam transeendit, à scrutatione vacuis animi venerationibus, ineffabilia verò modesto quodam silentio prosequentes, sacris eloquiis attendent ; quorum deinde luce ad diurnos hymnos excitentur : ita tamen ut, sicut supra dictum fuit, semper simul sit ad Deum istiusmodi formidolosa laudatio.

CHAPITRE XXXVIII.

4. Alors le Seigneur parla à Job, du milieu d'un tourbillon, et lui dit :

3. Qui est celui-là qui mêle des sentences judiciaires et véritables avec des discours inconsiderés et ignorants, et qui obscurcit des vérités claires et évidentes par des raisonnements indiscrets et imprudents ?

5. Vous avez souhaité de disputer avec moi ; ceignez donc vos reins comme un homme de cœur ; préparez-vous au combat. Je vous interrogerai et vous me répondrez.

6. Où étiez-vous quand je jetais les fondements de la terre ? Dites-le moi si vous avez de l'intelligence.

7. Savez-vous qui en a réglé toutes les mesures, ou qui a tendu sur elle le cordeau pour en tracer le dessin et pour la mettre de niveau ?

8. Nous direz-vous sur quoi ses bases sont affermiées, ou qui en a posé la pierre angulaire ?

9. Où étiez-vous aussi lorsque les astres du matin et les étoiles brillantes me louaient toutes ensemble de l'être que je leur avais donné, et que tous les enfants de Dieu étaient transportés de joie dans la vue de mes ouvrages, qui portent si sensiblement les caractères de ma grandeur et de ma puissance, de ma sagesse et de ma bonté ?

8. Savez-vous qui a mis des digues à la mer pour la tenir enfermée lorsqu'elle se débordait, en sortant de mes mains comme du sein de sa mère ;

9. Lorsque pour vêtement je la couvrais d'un nuage, et que je l'enveloppais d'obscurité, comme un enveloppe de bandelettes les petits enfants ?

10. Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées ; j'y ai mis des portes et des barrières qu'elle ne force jamais.

11. Je lui ai dit : Vous viendrez jusque-là, et vous ne passerez pas plus loin ; et vous briserez ici l'orgueil de vos flots.

12. Est-ce vous qui, depuis que vous êtes au monde, avez donné ordre à l'étoile du matin d'annoncer l'approche du jour, et qui avez montré à l'aurora le lieu où elle doit naître ?

15. Est-ce vous qui, tenant en votre main les extrémités de la terre, comme on tiendrait un manteau dont on voudrait secouer la poussière, l'avez ébranlée et avez secoué et réjété les impies ?

14. N'est-ce pas moi au contraire qui exerce ces jugements sur la terre ? et n'est-ce pas par mes ordres qu'après avoir été dépouillée de la sorte elle sera rétablie de nouveau sans aucune difficulté, comme l'on réimprime sans peine sur la terre molle un cachet qui en est effacé ? Et ainsi elle sera pour moi, cette terre, avec tous les méchants qui l'habitent, comme un vêtement que je changerai quand je voudrai.

15. Car la lumière des impies leur sera ôtée quand il me plaira ; et leur bras, quelque élevé qu'il soit, sera

16. Numquid ingressus es profunda maris, et in novissimis abyssi deambulasti ?

17. Numquid aperte sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti ?

18. Numquid considerasti latitudinem terræ ? indica mihi, si nōsti, omnia :

19. In quâ viâ lux habitat, et tenebrarum quis locus sit ?

20. Ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domus ejus.

21. Sciebas tunc quod nasciturus esses ; et numerum dierum tuorum noveras ?

22. Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti ?

23. Quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli ?

24. Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram ?

25. Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitru, et viam sonantis tonitru,

26. Ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur.

27. Ut impleret iniviam et desolatam, et produceret herbas virentes ?

28. Quis est pluvie pater ? vel quis genuit stillas roris ?

29. De cuius utero egressa est glacies ? et gelu de celo quis genuit ?

30. In similitudinem lapidis aque durantur, et superficies abyssi constringitur.

31. Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleiadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare ?

32. Numquid producis Luciferum in tempore suo, et vesperum super filios terræ consurgere facis ?

33. Numquid nōsti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terrâ ?

34. Numquid elevabis in nebulâ vocem tuam, et in petus aquarum operiet te ?

35. Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi : Adsumus ?

36. Quis posuit in visceribus hominis sapientiam ? et quis dedit gallo intelligentiam ?

37. Quis enarrabit cœlorum rationem, et concectum cœli quis dormire faciet ?

38. Quando fundebatur pulvis in terrâ, et glebæ compingebantur ?

39. Numquid capies læcenæ præclam, et animam catulorum ejus implebis,

40. Quando cubant in autris, et in specubus insidiantur ?

brisé sans qu'ils fassent la moindre résistance, et sans que j'y trouve la moindre difficulté.

16. Êtes-vous entré jusqu'au fond de la mer et avez-vous marché dans les extrémités de l'abîme ?

17. Les portes de la mort vous ont-elles été ouvertes ? les avez-vous vues, ces portes noires et ténébreuses ?

18. Avez-vous considéré toute l'étendue de la terre ? Déclarez-moi toutes ces choses si vous en avez la connaissance.

19. Dites-moi où habite la lumière et quel est le lieu des ténèbres,

20. Afin que vous conduisiez ces lumières et ces ténèbres chacune en son propre lieu, ayant connu le chemin et les routes de leur demeure.

21. Quand j'ai créé le monde, saviez-vous alors que vous deviez naître, et connaissiez-vous le nombre de vos jours ?

22. Êtes-vous entré dans la connaissance des trésors de la neige, ou avez-vous vu les trésors de la grêle,

23. Que j'ai préparés pour le temps auquel j'ai résolu de perdre l'ennemi, pour le jour de la guerre et du combat où je veux le faire périr ?

24. Savez-vous par quelle voie la lumière descend du ciel, et comment la chaleur se répand sur la terre ?

25. Qui a donné cours aux pluies impétueuses, et un passage au bruit éclatant du tonnerre et aux éclairs qui l'accompagnent ;

26. Pour faire pleuvoir dans une terre qui est sans hommes, c'est-à-dire dans un désert où personne ne demeure ;

27. Pour inonder des champs affreux et inhabités, et pour y produire des herbes vertes ?

28. Dites-moi qui est le père de la pluie, et qui a produit les gouttes de la rosée ?

29. Du sein de qui la glace est-elle sortie, et qui a produit dans l'air la gelée,

30. Par laquelle les eaux se durcissent comme la pierre, et la surface de l'abîme se presse et devient solide comme du fer ?

31. Pourrez-vous joindre et lier ensemble les étoiles brillantes des Pleiades, pour les empêcher de ramener les douceurs du printemps, et pourrez-vous détourner l'Ourse de son cours, afin qu'elle ne ramène plus les rigueurs de l'hiver ?

32. Est-ce vous qui faites paraître en son temps, sur les enfants des hommes, l'étoile du matin, ou qui faites lever ensuite l'étoile du soir ?

33. Savez-vous l'ordre et les mouvements du ciel, et en rendrez-vous bien la raison, vous qui êtes sur la terre ?

34. Eleverez-vous votre voix jusqu'aux nues pour leur ordonner de faire fondre leurs eaux sur vous avec abondance ?

35. Commanderez-vous aux tonnerres et partiront-ils dans l'instant ; et en revenant ensuite, vous direont-ils : Nous avons exécuté vos ordres ; nous voici prêts à les recevoir de nouveau ?

36. Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme, ou qui a donné au coq l'intelligence qui lui fait marquer les heures différentes de la nuit ?

37. Qui racoutera toute la conduite des cieux, ou qui pourra faire cesser toute l'harmonie du ciel en troublant l'ordre si admirable des planètes, ou en arrêtant les mouvements si réguliers qu'elles suivent invariablement ?

38. Lorsque la poussière, sortant du néant, se répandait sur la terre, et que les moltes se formaient et se durcissaient, où étiez-vous ? et quelle part avez-vous à ces merveilles ? et même à présent quel est votre pouvoir et jusqu'où s'étend-il ?

39. Prendrez-vous la proie pour la lionne, et en rassasierez-vous la faim de ses petits,

40. Lorsqu'ils sont couchés dans leurs antres et qu'ils épient les passants dans leurs cavernes ?

41. Quis preparat corvo escam suam, quando pulli ejus petis, etiam vagabonds, etiam à Dieu, parce qu'ils n'ont rien à manger: Est-ce vous?

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — RESPONDENS AUTEM DOMINUS JOB DE TURBINE DIXIT (1). Septuaginta vertunt: Μετά δὲ τὸ παύσασθαι

(1) Prolixa hujus disputationis, Jobum inter et amicos, hinc est conclusio. Hinc dramaticis pars extrema et solutio problematis, quod hucusque quicquid hos viros occupavit. Deus improviso in medio eorum stetit, non visibilis quidem aspectu, sed in obscura nubis sinu latens, ut appareret Hebraeis in monte Sinai, ac deinde Elias et Ezechiel. In ipso orationis limine Jobum arguit audacia nimisque verborum licentia. Commendat Dei magnitudinem et sapientiam, quae hominum mentes infinito superant intervallo: deique postquam Jobum eò adiecit ut fateatur sese loquendo modum excessisse, purgat illum suspitione criminis, illum innocentem vindicat, ac tres amicos Jobi damnans jubet offerre, in expiationem peccati, holocausta.

Admadvertitur hic nomen Jehovah, id quod suspitioni locum perisue dedit, hanc visionem non angelorum ministerio factam fuisse, sed ab ipso Deo, qui videndum sese objecerit. Sed alius hoc argumentum non persuadet. Aiunt hi, non raro angelos adoptasse divinum nomen illius cuius personam gerabant, à quo missi veniebant. Hujus libri scriptor cavet ne nomen Jehovah insereret in sermonibus quos Jobo et amicos ascribit. Sed in narratione, quam ipse in exordio et in fine hujus libri adiecit, id nomen, pro consueto Hebraeorum more, adhibet. Colligendum hinc est hujus libri scriptorem esse Judaeum, qui post Moysen floruerit, cum divinum hoc nomen nonnisi post rabi ardentis spectaculum innotuerit.

Quidam censuere, turbinem hunc, vel nubem, vel quidvis est, quod tunc obiectum fuit, ac Dei ad Jobum et ad amicos verba aliter accipienda esse quam ut ita, uti narrantur, et reipsa accidisse credantur. Contraria tamen opinio communiter ferme suffragio probatur. Ambiguit etiam utrum haec obiecta sibi statim post disceptationem amicorum Jobi et verba Elii; non rari enim putavere Deum aliquid temporis intervallum permisisse, ut quae illi dixerant, expendere et corrigere possent. Sed narrationis series planè contrarium docet. Censuerunt Septuaginta, Deum statim coepisse, ut cessavit Elii; et commentariorum scriptores non rari docent, priora etiam verba, quae Deus è nube protulit, Elii spectare, ejusque sermones arguere. (Galmet)

RESPONDENS, loquens, verba faciens. DOMINUS, angelus Dominici loci, nullà tamen visibili specie apparuit. De turbine, de nube caliginosa, quae cum vento vehementer supra dispartantes affluit. Aliqui legunt aut vertunt: De caligine. (Menoehius.)

RESPONDENS, id est, allocutus Dominus Jobum; neque enim dignabatur alloqui suo reliquos, utpote in amicum sibi charissimum valde injurias.

DE TURBINE, id est, è nube obscura, aut caligine procellosa et quasi tonante. Erat haec index divinae majestatis ac sublimitatis. Sic apparuit etiam postea Moysi et Israelitis, Exod. 19, et Eliae 4, Reg. 2; et significare volebat calamitatem Jobi, nisi turbinem, esse citò transiuram. (Tirinus.)

TTT. Nomen hoc tetragrammaton voluit esse elementum nomen, quò ab eo qui EST omnia summe esse habentur et ejus misericordià. Ante non occurrit in sermonibus Jobi aut sociorum, nempe quia non planè illis Dei ratio nota fuerit: nunc verò Jobo Deus sese manifestat apertius, tanquam acquisitum et clementissimum. Jobus jam coeperat culpam agnoscere, et Dei iudicia ex parte percipere.

41. Qui prépare au corbeau sa nourriture lorsque ses petits, étant vagabonds, crient à Dieu, parce qu'ils n'ont rien à manger: Est-ce vous?

Εἰς τὸν οὐρὸν ἔλαυνε, ἔκραν ὁ Κύριος, καὶ τὰς οὐκ ἀδικήσας αὐτῶν ψυχαί. Postquam autem cessavit Elii loqui, dixit Domi-

El igitur apparuit Deus, quò magis in eà re confirmaretur. Apparuit Dominus totis illis arbitri et diremptor. Dominus, id est, angelus Domini. Inò verò ipse Jehovah, etc. quòd nomen plenum est veritatis et virtutis. Vide Exod. cap. 6, vers. 5, Apocal. 1, 4, 8.

DE TURBINE. Intelligunt, vel 1° improprè, de somno, vel de tenebris, vel de terrifici voce, et ipsius Jobi turbatione. Sensus est, g. d. Asperius eum increpavit Deus. Vel potius 2° propriè: Deus enim afflas se (prophetis) in tempestate manifestavit, Exod. 19, v. 18, Num. 9, v. 15, item 4, Reg. 19, v. 11, Ezech. 4, v. 4. Ita hæc in re Job habitum visionum et prophetiarum speciem. De ipsi caligine, in qua scilicet videtur nobis Deus delitescere. De nubibus, nubem velat velamen prætereunde solent Deus, ne visus hominem opprimeret. Per turbinem et nubes, è turbina, i. e., nube turbina, i. e., è quà turbo protuberat. Turbinem excitavit et imbem, etc. Videtur hæc procella coorta Elii loquente, quòd videtur innere cap. 57, v. 2. Hoc modo apparebat Deus 1° ad comparandam sibi attentionem, etc.; 2° ad majestatem sibi et verbo suo conciliandam: ad reverentiam movendam, ut agnosceret Jobus Dominum universi secum loqui; 3° ad indicandum statum Jobi turbatum; 4° propter modum tractandi, quia vult oburgare; 5° ad depripiendum et humiliandum Jobum, ut majestate divinà planè consterneretur sese demittat, et Dei iudicia suspiciat atque veneretur, non murmurans, etc. (Synopsis.)

Responditque Jova Jobo ex turbine ac nube procellosa, in quo advenit Elii adhuc loquente.

(Rosenmueller.) Alors le Seigneur parla à Job du milieu d'une tempeste, et lui dit. On ne peut raisonnablement douter que ces paroles ne s'adressent à Job, et ne le regardent personnellement, puisque c'est à lui que Dieu parle, et que Job s'en fait à lui-même l'application dans le chapitre 42, v. 5. Elles paraissent renfermer une condamnation sévère de Job, et c'est pour cela que quelques interprètes veulent les faire retomber sur Elii et sur les autres qui ont parlé avant lui. Mais il faut respecter l'Écriture, et non la détourner, et ce serait lui faire une violence manifeste que de l'expliquer en ce sens.

Alors le Seigneur parla à Job. Il n'a donc aucun égard à Elii. Il le compte donc pour rien. Il ne daigne donc pas savoir s'il a parlé. Cependant Elii espérait qu'on ferait un rapport à Dieu de son éloquent discours et de l'impuissance où Job avait été de lui répondre, qui lui attirerait beaucoup de gloire; et il était fortement persuadé qu'il avait soutenu avec dignité le caractère d'avocat et de défenseur des droits de Dieu et de sa justice, et qu'aucun autre ne s'en serait acquitté avec autant de lumière et de succès que lui. Mais son orgueil est puni par un mépris général. Ni Dieu ni les hommes ne lui répondent rien. Son long discours paraît absolument oublié. Sa personne même n'est plus nommée. Il est très remarquable que Dieu répond à Job, comme s'il ne venait que de cesser de parler: Respondens Dominus Job, dixit. Une telle circonstance est visiblement mystérieuse, comme on l'a déjà observé, et elle marque bien clairement les Juifs, qui continuent à déshonorer Jésus-Christ par leurs blasphèmes, et qui en s'attirant l'indignation de Dieu, sont tombés dans un mépris général à l'égard des hommes.

mus Jobo per turbinem et nubes. Id est, cum perorasset Elii, suam Deus disputationem exorsus est, et de turbine.

On pourrait demander ici pourquoi donc la divine Providence a voulu que le discours d'Elii fut conservé, puisqu'il n'était digne que de mépris? Et il me semble qu'on en peut rendre bien des raisons. 1° Un tel discours, plein de vanité, d'invectives, de faux raisonnements, de redites, d'une supposition continuelle de ce qui était en question, mais écouté en silence, sans émotion, sans aigreur, sans une seule plainte, nous découvre jusqu'au allaï la patience de Job, et nous eussions ignoré combien elle était parfaite, si nous n'avions pas su à quelle épreuve elle fut mise. 2° Comme Job avait répondu avec force à tout ce qu'avaient dit ses amis, et qu'il avait pur défendre contre eux avec chaleur son innocence, nous aurions pu craindre qu'il ne se fit mêlé quelque sentiment humain dans son application à se justifier, si nous ne voyions combien il lui était facile de répondre à Elii, et avec quelle modération il l'a écouté sans lui rien dire. Une telle conduite, qui n'est point humaine, nous apprend que Job n'a parlé et ne s'est en que par le mouvement de l'Esprit de Dieu, et que ses discours ont eu une cause aussi divine que son silence. 3° Il était utile aux siècles futurs que la doctrine des anciens sur la Providence fût aussi fortement établie par tous ceux qui soupçonnaient la vertu de Job, que par ce grand homme: qu'il n'y eût sur ce point essentiel aucune différence entre leur sentiment et le sien; et que le discours d'Elii, qui en est une preuve convaincante, fût conservé pour la postérité, de peur qu'elle ne devint moins religieuse et moins fidèle que les anciens. 4° Il était nécessaire que les amis de Job, qui l'avaient condamné parce qu'il était en apparence rejeté de Dieu, fussent condamnés eux-mêmes par Elii, comme n'ayant rien dit de raisonnable et de solide; et qu'Elii, après de vaines promesses de soutenir la cause de Dieu qu'ils avaient trahie, ne fût que répéter leurs faux raisonnements; afin qu'il fût évident que tous les accusateurs de Job se condamnaient mutuellement; que les premiers, au jugement des seconds, n'avaient rien prouvé; que les seconds néanmoins ne trouvaient rien de meilleur, que ce qu'ils avaient mépris dans les discours des premiers comme faible et insuffisant; que tous leurs injustes soupçons n'étaient fondés que sur les pertes et les afflictions de cet homme admirable; qu'ils ne le jugeaient coupable que parce qu'ils ne connaissaient point d'autre justice en Dieu que celle qu'il exerce en cette vie; et qu'ils n'étaient scandalisés de ses malheurs, que parce qu'ils n'avaient aucune idée ni de la véritable vertu, ni des véritables récompenses qui lui sont promises. Le long et véhément discours d'Elii répondait tout cela sensible, et la divine Providence l'a voulu conserver, pour empêcher les Juifs de tomber à l'égard de Jésus-Christ, dans tous les faux raisonnements de ceux qui avaient parlé contre Job, et pour préparer à ceux qui sont réservés pour les derniers temps, un remède à leur aveuglement, en leur faisant voir dans celui d'Elii l'image de leurs préventions et de leurs ténèbres. 5° Enfin il était à propos que le mystère de Jésus-Christ souffrant, méconnu par les Juifs, et calomnié par eux, fût représenté dans toute son étendue, et selon toutes ses parties, et qu'il y eût quelque chose dans l'histoire de Job, qui tint la place des Juifs qui continuent de blasphémer contre Jésus-Christ, depuis qu'il est rentré dans le sein de son Père, où il garde un profond silence jusqu'au jour où il lui plaira de se découvrir aux tribus d'Israël, et de les réconcilier par son sacrifice.

Du milieu d'une tempeste. C'était une pensée commune à Job et à tous ceux qui venaient de lui parler, que les nuées étaient comme le tribunal de

bine, vento videlicet in seipsum vehementer contorto, aut de nube vel caligine procellosa et quodammodo tonante, quae Jobo incubuit et propinquitate, quæ vox Dei post strepitum fragoremque turbinis posset commode audiri, quasi de sub cathedra sermonem ad Jobum habuit. Sic in turbine etiam cum Moysè et Helia locutus est, quòd significaretur divina majestas, et quàm longè à nostris sensibus absit, ut dixerat superior capite Elii. Nos quippe involvunt tenebris. Tum quòd tam infirma sicut res corporis particeps cum suprenà illà naturà comparatè, ut si se adesse declarat, ejus presentiam ferre non valeant, sed tota commoveantur et contremiscant, quasi tante majestatis pondus declinare satagentes. Adde quòd turbo quoque poterit fuisse symbolum calamitatis quæ Jobum oppresserat, in quâ Deus apparuit ei; quia longè maximà amicitia Deus illum sibi per calamitatem admixit. Quare viri probi cum in graves miseria et acerbas calamitates incidunt, persuadere sibi debent esse turbinem esse, in quo Deus ipis adsit; quem omninò tandem visuri sunt, si prudenter se gesserint. Nam et Helias dicitur per turbinem in caelum ascendisse. Eà de causa igitur Dominus illum turbinem excitavit, ut Jobus cognosceret, cum quo Dominus sibi res esset. Hinc passim in Scripturâ Deus dicitur habitare tanquam in nube obscurâ aut circumdatus esse luce, ad quam accedere non possimus; quòd si velimus ipsum contem-

plere, que le tonnerre était sa voix, et que les tourbillons et les tempêtes étaient ses avant-coureurs, et annonçaient sa venue. Dieu se proportionna à ces idées. Il interrompit le discours d'Elii par un vent impétueux, et lui imposa silence par le bruit de son tonnerre, et s'étant couvert d'un nuage épais, qui servait de rideau devant son trône, il adressa sa parole à Job, comme étant le dernier qui eût été écouté. (Duguet.)

On a toujours regardé avec le dernier étonnement la patience que Job fit paraître lorsqu'il perdit tout d'un coup et tous ses biens, et tous ses enfants, et qu'étant frappé d'une pluie terrible depuis la plante des pieds jusques au haut de la tête, et sa femme le pressant de s'emporter contre Dieu, qu'il avait toujours servi si fidèlement, il condamna la folie de cette femme, et témoigna qu'il était bien juste qu'il reçût ces maux de la main de Dieu, comme il en avait reçu tant de biens. Mais peut-être qu'on n'a pas fait assez de réflexion sur cette autre espèce de patience vraiment étonnante, avec laquelle il souffrit qu'Elii, quoique jeune, lui parlât et si long-temps, et d'une manière si humiliante, sans qu'il ait ouvert la bouche pour lui répondre. Dieu, qui n'avait point encore paru jusqu'alors, touché sans doute d'un si long silence, parla enfin pour humilier ces faux sages qui s'efforçaient d'accabler un innocent, et il rompit tout d'un coup tous leurs vains discours, en faisant entendre sa voix au milieu d'un tourbillon. L'Écriture dit que cette voix s'adressa à Job: et en cela même Dieu témoignait préférer aux autres son serviteur, en lui parlant, et ne voulant pas s'adresser directement à eux. Le tourbillon était une trêve accompagnée de quelque tempeste, que l'ange qui parlait en la personne de Dieu, excita pour imprimer de la frayeur et du respect dans l'esprit de ceux qui étaient présents, comme on voit que Dieu en usa sur la montagne de Sinaï, lorsqu'il voulut donner sa loi aux hommes, ayant couvert d'une nuée très-épaisse cette montagne, et fait entendre sa voix au milieu d'un très-grand bruit. (Sacy.)

plari, sensus nostros illic caligare, atque inter illum et nos nimis densam obscuritatem interjectam esse. Ita nimirum in genere de gloriâ Dei verba fiunt, ne præsumamus de consiliis ejus incomprehensibilibus curiosè nimis inquirere, sed de illis gustemus id quod libet ipsi nobis patefacere; interim cognoscamus sensus omnes nostros deficere, nisi placeat ipsi nobis appropinquare, aut nos ad se atollere.

Nabes itaque et turbo presentis divinæ majestatis iudicium est; quo etiam usus fuit in legis promulgatione, quando excitavit tonitrua, voluitque tubas in aere audiri, omnia tremere, ac trepidare; ita ut populus eò usque perterritetur, et se excusaret, *ne eis fieret verbum*, Heb. 12, 19. Nequaquam tamen voluit Dominus populum à se abigere, ne ab ipso audiretur; quin potius noluit frustrâ legem suam dare, sed hæc ratione illam altius ipsorum animis imprimere. Istiusmodi enim turbine et tempestates, quas in aere excitavit, preparationis loco fuerunt ad populum ritè disponendum; qui aliquin sine notis illis ac signis, quæ adjuncta fuerunt, Dei verbo non obediisset, neque loquentis auctoritatem cognovisset. Unde videmus non fuisse supervacaneum, quòd Deus ex turbine sic locutus fuerit.

Ceterum observa Deum in prioribus istis trium amicum cum Jobo dissertationibus nihil omnino fuisse interlocutum, sed postquam Eliu longissimam à capite trigesimo secundo usque ad caput trigesimum septimum inclusivè contra Jobum disputationem tenuisset, in quâ multas ei contumelias impegit, tum demùm ad illud iurgium dirimendum advolasse et pro Jobo respondisse.

At cur Deus in priori contione tacet, et in hæc posteriori loquitur? Respondet appositè Lyranus, quia Job in hæc posteriori tacebat. Nam qui pro se loquitur Deum pro se loquentem non habet; qui verò tacet, Dei patrocinio suscipitur defendendus. Sic cum non leve quoque calumnias Maria et Aaron fratri suo Moysi intulissent, Dominus, inquit textus, Num. 12, 2, iratus est: erat enim Moyses vir mitissimus, etc. Ubi videtur Deum statim adfuisse Moysi defensorem, quia Moyses singulari prædicit mansuetudine omnem sui defendendi curam in Deum rejiciebat. Unde Rupertus lib. 1, in Numeros cap. 34: Moyses, inquit, nullo modo seipsum defendebat, et hoc pacto quasi legitima causa defensorem sui Deum magis constituibat. At verò Theodoretus quest. 22 in Numeros: Per hoc, inquit, docemur, non ulciscendam esse de his qui inferunt injuriam, sed expectandam sententiam divinam, que maximè consolatur injuriam passos: quemadmodum et tunc tacente Moysè Mariam leprâ percussit. Unde Tertullianus libro de Patientia cap. 15: Satis, inquit, idoneus patientiæ sequeretur Deus: si injuriam deposueris apud eum, ultor est; si damnum, restitutor est; si dolorem, medicus est; si mortem, resuscitator est. Quantum patientiæ ficit, ut Deum habeat debitorem? Sic ille. Quia igitur Jobus silebat, Deus ipsemet causam ejus suscepit defendendam: et postquam viros istos tenuit, et animos ad attentionem excitavit, è vero externoque tur-

bine, vero externoque sono, qualem requirit geminus hujus loci intellectus, ita Jobum affatus est:

VERS. 2. — **QUIS EST ISTE INVOLVENS SENTENTIAS SERMONIBUS IMPERITIS (1)?** Hæc verba scriptores aliqui

(1) Aliqui putant reprehendi Eliu, alii Jobum ipsum. Utraque sententia suos habet auctores, et sua rationum firmamenta, que latè persequitur Pineda, pro neutrà parte pronuntians, utramque enim probabilem censet, quamvis in eam magis inclinet, que Jobum argui censet. Sanchez et Emmanuel Sà Eliu potè hæc reprehensionem probabilem putet. Sententia Pinedæ magis placet, quam etiam sequemur.

SEMONIBUS IMPERITIS. Bene Job, quoad sententiam fuerat locutus, sed nonnunquam sermonibus imperitis usus fuerat, quia scilicet plus æquo ardentem, et audacter erat locutus, quod loquenti modum fines debite moderationis transilienti. (Menochius.)

His verbis Jobum spectari, textus apertissime docet: Respondens Dominus Job; et Jobus ipse veluti in se dicta intellexit, erroneque suum doluit: Qui leviter locutus sum, respondere quid possum?

Hebræus legit hic: *Quis iste tenebrafaciens consilium in sermonibus absque scientiâ? Septuag. : Quis est hic qui celat me consilium, contra quem autem sermones in corde, et putat me celare?* Reddi etiam potest Hebræus: *Quis est iste sine consilio, sine scientiâ, sine scientiâ? Imperitis iste, qui sententiosè loqui ac philosophari, scientiâ planè destitutus, affectat.* (Calmet.)

וְיָדַעַתְּ לִי מַה אֲנִי, nam significatur Dei consilium, in rebus humanis regendis, quod obscurare (כִּסְּוֹת) dicitur Jobus imperitè loquendo (כִּסְּוֹת בְּלִי יָדַעַתְּ, conf. 54, 55), quòd nimio affectu abreptus immudicis suis querelis Deum injustitiæ insimulare videbatur, et, quantum in se esset, tenebras et caliginem oflundebat hominum mentibus, circa Dei in rebus humanis regendis iudicium. Neque enim, ut quidam voluerit, Eliu, sed Jobum his verbis taxari, manifestum est 42, 3, ubi Jobus culpam suam agnoscens hæc eadem verba repetit, nisi quòd pro כִּסְּוֹת illic כִּלְמִים, abscondens, ponitur. Preterea quem hoc versu per tertiam personam allocutus fuerat, ad eundem statim v. 3, seqq., directè sermonem convertit. (Rossmüller.)

Quis est hic, vel iste, qui obscurat, vel abscondit, consilium? i. e., qui consilium reddidit obscurum, sive verbis obscuris explicat. Consilium, vel 1^o Jobi, quasi ipsi mentem suam non satis aperuit; vel potius 2^o Dei, q. d.: Arcana Dei iudicia involvit imperitè loquendo. Consilium, pro consilio Dei; ut sermo, præceptum, pro sermone et præcepto Dei. Quis est ille qui ofludit tenebras Divino consilio? qui celat me consilium?

SEMONIBUS IMPERITIS? Heb. absque scientiâ? Qui sunt sine scientiâ, indocti, insciti, *Quis est qui tam indoctè oratione prudentiam abolet?* i. e., negat prudentiam re? Interrogatio vehementer arguet; nec est ignorantis, sed ad cognitionem vilitatis sine reduncens. Sed quis hic reprehendendum? Resp. 1^o Eliu, qui his verbis tacere jubet (Jobus autem jam pridem sileverat). Hinc taxat Deus, vel quòd non satis efficaciter Jobum argueret, vel quòd, cum hominico esset, de majestate Dei orsus est agere. Sed id non puto, quia videmus à Deo et confirmari sententiam ejus, et eadem ferè argumenta proferri. Insuper ipse Job culpam agnoscens hæc verba repetit, cap. 42, vers. 5, 2^o Jobus, quem hæc periphrasi ex facto recente describit. Non autem objicit Deus Jobi hypocrisiam, aut iniquitatem; sed tantum intellectus imbecillitatem, vel inadvertentiam, et in ignorantia præsumptionem. Non reprehendit eum quòd perperam sentiret, sed quòd temerè et imprudenter loqueretur de iudicis Dei. Vix ulla cautio sufficit de Deo loquentibus. Job rectè quidem se non ob scelera peniri dixerat, neque se illa ex parte peiorum esse tui qui occasione calamitatum ejus acerbissimè eum tractabant; attamen pie impa-

de Jobo, alii de Eliu dicta contendunt, argumentis in utramque partem minimè sperendis. Ego censeo de Eliu dicta: nam de ipso illa expouit S. Gregorius, Stunica, Tietlmannus, Emmanuel Sa, Sanctius, Johannes à Jesu Mariâ, Tirinus, et alii quidam. Et hoc est probabilis quàm ut Jobo aptentur, qui jam pridem silebat, Eliu verò tum demùm sermonem expleverat; ut vero simile sit, vix ullam inter finem orationis Eliu et turbini ortum intercessisse moram, quemadmodum contextus ipse videtur exposcere. Coheret quippe, ut oratorem prolixum vix finem dicendi facientem coortus è vestigio turbo quasi præoccupavit, ne de integro sermonem instauraret. Coheret etiam, ut Deus cum Jobo loquens, rogansque, *quis est iste?* etc., interroget non de Jobo ipso, sed de alio quopiam; neque succurrat alius, quàm qui recentem silebat; si tamen silebat, et non potius orationem pertexere cogitabat. Nam et inter dicendum argutè ab interpretibus observatum est Eliu aliquoties tantillum expectasse, si forte Jobus responderet; moxque nullo accepto responso, dicere permississe. Coheret denique ipse verborum sensus: *Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?* hoc est, qui effert pia asserta et crudita, sed imperitè, hoc est, imprudenter, q. d.: Quis est iste tam iurbans et insolens, qui sententias neque leves neque imperitas, imperitis tamen sermonibus includit atque contaminat. Quo ætas Eliu, et fastus et sermo audax arrogantia vitiosus obrutusque Jobo notatur. Eliu ergo tacere jussu, convertit Deus sermonem ad Jobum; simul tamen cum Jobo volebat aliis quoque presentibus sua dicta intimari.

VERS. 3. — **ACINGE SICUT VIR LUMBOS TUOS (1)**

INTERROGABO TE, ET RESPONDE MIHI. His verbis Dominus tentiâ interdum ebulliente quædam ei exciderant quæ castigationis egetant; quod et Job agnoscit, cap. 42. (Synopsis.)

(1) Aliquid scommatis hic sentitur. Tu qui ad omnia te paratum gloriaris, acinge te, et me duces sequere, peregrinantem enim te per varia loca ducturus sum. Acingere renes dicitur ille qui iter ingreditur, vel miles prælium inturus. Acinge lumbos, te ad prælium para; retunde, si vales, argumenta mea, sequere me discipulantem. (Calmet.)

Acinge, quæso, sicut vir strenuus lumbos tuos, scilicet ad contendendum mecum; acinge te contentioni mecum. Metaphora ducta ab his qui se itineri aut alii operi faciendò accingunt; vid. Exod. 12, 11, 1 Reg. 18, 46. Ironia est, sed amica, quia Jobum vult in viam revocare, q. d.: Strepis postulasti mecum contendere, et optasti ut causam tuam coram me descenderè tibi liceret; id ergo nunc facias, et si quid habes, quod contra me afferri posse jure putes, id nunc profer. Rogabo te, ita inquit fac scire me quæsitâ, responde mihi ad ea que te rogavero. Quia de meis agendi rationibus iudicium tibi arrogasti, agendum ad questionem meam responde, si solide possis. (Rossmüller.)

ACINGE SICUT VIR (aliquis strenuus et præstans) lumbos (vel renes) tuos, i. e.: Compara te ad litigandum mecum, quod aliquoties exoptasti; metaphora ex more orientalium ducta. Illi enim, quia promissas vestes gestabant, eas succingebant, ad iter aut aliud opus faciendum, vel ad prælium sive certamen. Vide 1 Reg. 20, 41. Ita provocat Jobum Deus ad sermones cotendens.

RESPONDE MIHI. Heb. *Notifica mihi, quod te rogavero.* (Synopsis.)

de turbine Jobum aggreditur, ut quem peracto certamine ornare vult, ignorantia prius manifeste convinct, et per sui ipsius majorem cognitionem ad majora etiam beneficia disponat. Cum enim hæc cognitio indignitatis propriæ, et hic sanctus humilitatis affectus, quo quis se indignum donis reputat, sit quasi scala ad eadem dona percipienda; idè Dominus, qui ordinis amator est, prius justos suos ad hunc affectum consequendum adjuvat, et postea eos suis donis multiplicat. Volens ergo sanctum Jobum ad magnam gloriam et ad duplicatas opes efferre, prius illum multis tribulationibus atritum difficillimis insuper percunctationibus deprimit, ut ad dona recipienda indignitatis sui sensu se præparet. Acinge, inquit, sicut vir lumbos tuos, quasi mecum sis in arenam descensusus. Tu quidem, ô Jobe, jam ante cum amicis tuis loquens ausus es in disputatione me provocare dicens, Job 13, 22: *Voca me, et respondebo tibi: aut certe loquar, et tu responde mihi.* Item, ibid. v. 5: *Disputare cum Deo cupio.* Aliaque plura hujusmodi secundum exteriorem faciem nimis liberè protulisti. Nunc igitur, si confidit te posse mecum disputando contendere, age, præpara te, et accinge lumbos tuos, quasi rem magnam et opus arduum aggressurus; ut facere solent ii, qui ad itinera vel opera quælibet difficilia se parant. Ex quo ritu accingendi se factum ut accinctus dicitur qui industrius, et discinctus, qui negligens est. Hinc qui prompti vigilesque sunt et strenui in exequendo officio, quod lex et ratio et Deus ab unoquoque postulant, ii præcincti in Evangelio dicuntur, Luc. 12, 55: *Stat lumbi vestri præcincti.* Nam præcinctio paratorum et vigilantium nota est, quæ à Christo servatore ad operam strenuè et continuo ponendam vigilantiamque impellitur. In scriptis quoque Apostolorum dicuntur succincti lumbos: quales omnes Christianos D. Petrus apex theologorum et doctor gentium esse voluerunt. In effatis insuper divinatorum Vatum nominatur accincti: quomodo Habacuc christianam gentem adurbans vocat *populum accinctum.* Eodem ergo sensu Deus Jobum jubet esse accinctum. Ego enim, inquit, ad declarandum excellentiam magnitudinis mee, cui tu, si non animo malo, tamen verbis minis cautè prolatis visus es non parum derogare, interrogabo te de his que in propalio universis et in prospectu tuo sunt, et apparebit, an scias respondere mihi.

Sic ergo Dominus suam interrogationem est orsus, quæ modum loquendi Jobi liberioresmpescut. Hanc enim ob causam, auctore S. Gregorio lib. 23 Moralium cap. 1, tantis Jobi interrogationibus percussus est, ut humilitate periculum elationis evaderet, quæ facile ex tantâ innocentia suboriri poterat, et se ad capiendam ampliora dona disponeret: *Quid, inquit, pejus plerumque animam quam conscia virtus interficit? quæ illam dum consideratione sua inflat, à plenitudine veritatis evacuat; et dum se ad percipiendam præmia suscipere suggerit, eam à meliorationis intentione distendit. Justus igitur Job ante flagella extitit, sed justior post flagella permansit; et laudatus antea Dei voce, postmodum crevit ex verbere. Profecto sicut tuba ductilis ex*

percussione producta in laudem Dei tanto altius elevatus est, quanto majori est castigatione percussus. Sed humiliandus erat iste, qui prostratus ulceribus sic virtutibus stabat : humiliandus erat, ne tam robustissimum pectus elationis tela confoderent, quod constabat certè quia et illata vulnera non viscerent. Ita sanctus Gregorius.

Ubi ergo Jobo Deus non jam lumbos carnis, id est, peccata gravia, à quibus ipse jam se immunes ostenderat, sed lumbos quoque mentis præcingere, id est, à modicis defectibus temperare; quia isti defectus instar nebule inter mentem nostram et lucem divinam interjaçent, et quasi importuni clamores vocis divine, que est instar sibili aure tenuis, auditionem impediunt. Cor namque ad ima depressum nequit in altum oculos mentis attollere, et imperfectiones amans nequit puritatem perfectè diligere, et manus habens terrenis opibus occupatas non valet ad celestes thesauros diripiendos efferre.

Ad quam rem ascendendam optimè Richardus Victorinus ait : Anima, que ad sublimiorem gradum vult conscendere, etiam multitudinem venialium et minoris concupiscentias debet cavere, ut proficere et ampliorum gratiam mereatur accipere : debet enim vitare cogitationes carnales et vanas, et item cogitationes suspitionis, iræ et amaritudinis, et hujusmodi consolationes etiam terrenas, in cibo videlicet et potu, in colloquio, in videndo, in audiendo, in curiositate, in vestibus, in somno, in quilibet libertate; quia quantum delectationes istas mortificat et respicit, et carnaliter consolari renat, tantum spiritualiter merebitur consolari, et in gratia veniat : quantum ab istis vacuum cor reperit gratia, tantum reperit : quantum caduca ista aliquis contemnit et supergreditur, tantum ascendit : quia tantum de infinitis ad æterna pergit. Post mortificationem itaque majorum peccatorum, etiam minora mortificare et calcare oportet proficentem animam, et ad spirituales vitam conscendere volentem. Istà venerabilis Richardi sententiã compertum efficitur, opere prædium esse ei, qui vult ad perfectionem ascendere, non tantum gravia peccata fugere, sed levia quoque declinare : quod est mentis lumbos accingere.

VERS. 4. — UBI ERAS QUANDO PONEBAM FUNDAMENTA TERRE? INDICA MIHI SI HABES INTELLIGENTIAM (1). In-

(1) Punctum difficultatis potissimè de rerum humanarum providentiã Deus aggreditur exponere Jobo, et ejus amicus, ex rebus natura mirabilibus argumentum ducens, que cum propter hominem creentur, et curentur ab ipso Deo, satis apparet hominem, et res humanas non negligi, sed potissimum curari.

SI HABES INTELLIGENTIAM. Si quid habes intelligentiæ, et sapientiæ. (Manochius.)

Ubi ERAS, QUANDO PONEBAM FUNDAMENTA TERRE? Quandoque Hebræi dicitur, tartan veluti in centro universi immobilis esse, illam tamen animo concipiant in medio aeris suspensam, nullo corpore solido ambiente. Animadvertente lic licuit superius, in Isaiã, et alibi. Cum igitur fundamentorum terræ meminerunt, docentque fundam. esse super maria, non ita reputandum esse, quasi tota terræ et maris moles super alteram terram vel molem alteram incubat. Incumbentem lingebant suo ipsius centro, ita firmè ut ab Hesiodo describitur :

capit jam Deus interrogare atque urgere Jobum, et eò paulatim adigere, ut se rerum ignarum esse cognoscat,

... Ad Tartarum perveniet.
Quem circa ferream septem ductum est, circum
verò ipsum nos
Triptici ordine Jusa est circa collum. Sed superne
Terre radices sunt et infructuosæ maris.
Animadvertente lic licuit capite 36, 50, radices maris
et terre, quemadmodum et apud veteres profanorum
theologos legitur. (Galmet.)

Ubi ERAS, i. e., nusquam eras, ac proinde non eras, q. d. : Poterisne tu, heri natus, de æternitate cum Deo certare?

QUANDO, etc? Cum terram fundarem? i. e., creatum, pro fundamento ei ponens terram, i. e., milium. Vide Job. 26, 7, q. d., cum ex terra sumptus sis, cum eam fundarem, ut velut totius orbis fundamentum esset, circum quam orbis celestes volvuntur, et cui omnia elementa incumbunt, non sanè potuisti me in eà fundandã adjuvare; neque tu rationem scis quã hæc que vides condita sunt : quomodo ergò, quasi mihi par aut socius, meorum judiciorum rationem scire vis, cum mihi in nullã re faciendã consiliarius aut adjutor fueris?

SI HABES (vel nōst, etc.) INTELLIGENTIAM. Si potes intellegere. Si peritus sis tantarum rerum. Si quid tenes scientiæ. Si tam prudens es ut oportebat esse cum quibus consilia arguere præsumas, in hoc saltem ostende prudentiam; aut potius cognosce infantiam tuam. Architectus non patitur se reprehendi ab eo qui nunquam aliquid edificavit.

Jam rem aggreditur, et multis Jobum interrogatibus onerat, ad quarum ne minimum quidem possit respondere, ut hoc modo Dei potentiam agnoscat, suam autem infirmitatem et mentis hebetudinem. Ubi ERAS, quomodo terram fundarem? Non sanè potuisti me in eà fundandã adjuvare; quomodo ergò, quasi mihi par aut socius, meorum judiciorum rationem scire vis, quasi ea nobis, quibus ne rationem quidem scias, quã hæc, que quotidie oculis cernis, facta sint et condita. « In versiculo hoc et seqq. elegans est comparatio creationis hujus terre cum constructione edifici, cui Dominus opifices et famulos adhibet, primumque forma designatur, tam amussi describuntur partes, dein fundamenta jacuntur, tandem educatis lateribus additur fastigium, quam imaginem complent aedificii et angelique opere adsurgente latè, idque festo plausu prosequeuntur. » Greve. *Indica, si nōst, intelligentiam*, i. e., si eã intelligentiã potes, ut Isai. 29, 24. Proverb. 4, 1, 4 Chron. 12, 32, 2 Chron. 2, 12.

(Rosenmüller.)

Oh étiez-vous, lorsque j'établis la terre sur ses fondements? Dites-le, si vous en avez connaissance. Aucun de nous ne se serait attendu à cette question, ni à celles qui la suivent. Job a-t-il prétendu être Dieu? Ne peut-il être juste et innocent, sans être éternel? A-t-il mérité tout ce qu'il souffre, parce qu'il n'est pas avant la création du monde? Ses amis ont-ils raison de le croire coupable, parce qu'il n'est pas la sainteté primitive? Et Eliu a-t-il en raison de lui demander s'il avait étendu le Ciel, et réglé le cours de la nature, pour l'assurer qu'il n'était pas un impie?

Pour entendre le mystère caché sous cette question et sous les autres qui remplissent quatre chapitres entiers, il faut observer plusieurs choses.

1^o Dieu n'accuse Job ni d'impatience, ni de murmure. Il ne reprend en lui aucune faute personnelle. Il ne lui dit point que ses souffrances ont affaibli sa vertu. Il ne lui reproche aucune des expressions dont nous sommes aujourd'hui étourdis, et qui paraissent scandaleuses à ceux qui n'en connaissent pas le véritable sens. Et ce silence, que Dieu garde sur tout ce que nous aurions cru qu'il aurait repris, est en même temps la justification de Job, et la condamnation de nos pensées.

et ingenue fateatur : et primum interrogat, quo tunc esset loco, quando prima terrena molis fundamenta

Secundum, Dieu ne comptant pour rien le discours d'Eliu, répond aux dernières paroles de Job, comme si elles ne venaient que d'être dites. Or, c'est dans ces dernières paroles que Job est non seulement la figure du Sauveur, mais qu'il en prend visiblement le caractère et la personne. Qui m'accordera, dit-il, que Dieu veuille bien m'écouter? Voici le signe auquel je reconnaitrai qu'il m'exauce : si celui qui plaide contre moi donne par écrit sa requête, ou, sa plainte. Si je ne porte cette requête sur mon épaule : si je ne m'en fais des diadèmes. Je lui rendrai compte du nombre de mes pas. Comme pontife, je le réconcilierai.

Troisièmement, C'est le Verbe Éternel qui parle à Job. C'est la sagesse incréée qui instruit. C'est elle qui emploie le ministère d'un ange, revêtu de l'autorité et de la majesté de son nom, pour lui apprendre que la qualité de Médiateur est inseparable de la divinité, et qu'une créature ne peut se charger ni des péchés des hommes, ni des malédictions qu'ils ont méritées, ni du poids de la colère de Dieu, sans y succomber.

Quatrièmement, La sagesse éternelle, qui pénètre le fond des cœurs, et qui le purifie, veut empêcher que Job ne confonde l'honneur d'être la figure du Sauveur, avec la gloire de tenir sa place. Elle l'avertit qu'on peut être choisi pour prédire ses douleurs et ses ignominies, et pour être une image de sa patience, sans avoir pour cela une entière conformité avec lui; et elle lui fait comprendre que dans les douleurs même et dans la patience du serviteur, il y aura toujours la même disproportion que dans sa bassesse naturelle.

Cinquièmement, Mais le principal dessein de Dieu, dans toutes les questions qu'il propose à Job, regarde tous les hommes. Ils auraient pu être éblouis par l'état de la vertu et de la patience de ce grand homme. Ils auraient pu le comparer en tout au Messie, et le regarder comme sa vive image. Ils auraient pu penser que le Médiateur promis, n'étant qu'un homme, aurait droit de dire à Dieu tout ce que Job lui avait dit, et de se charger du ministère de la réconciliation, dont Job s'était cru capable selon ce qui paraît dans ses expressions. Toutes ces erreurs étaient d'une dangereuse conséquence : et Dieu en ruine le fondement, en marquant clairement à Job que, pour occuper dignement la place du Médiateur, il faut être égal au Dieu suprême. Après ces observations, il me semble que rien ne doit paraître plus naturel, plus suivi, plus conforme au dessein de Dieu dans tout le livre de Job, que les questions qu'il lui propose.

Oh étiez-vous, lorsque j'établis la terre sur ses fondements? Dites-le, si vous en avez connaissance. Je vous ai choisi entre tous les hommes pour figurer mes mystères. Je vous ai donné une vertu plus pure qu'à aucun d'eux. Je l'ai soutenue, et je l'ai augmentée au milieu de vos épreuves. Je vous ai rendu victorieux du démon, dont la haine et l'envie ont été impuissantes contre vous. Mais souvenez-vous toujours de la distance infinie qu'il y a entre la figure et la vérité, entre ce que je suis et ce que vous êtes. Distinguez avec soin le ministère dont je vous ai honoré, de votre bassesse naturelle. Ne vous attribuez pas ce que vous avez dit en mon nom. Ne confondez pas mon image avec la vôtre. Ne croiez pas ce que vous est montré, pour ce que vous êtes.

La plupart de vos paroles seraient criminelles, si mon esprit, qui vous les suggérerait, ne vous eût fait comprendre que vous me serviez d'interprète. Ce n'est point à un homme conçu dans le péché, ce n'est pas même à un homme parfaitement innocent, ni à un ange, à se charger de la réconciliation des pécheurs. Il faut être le créateur de l'homme pour le réparer. Moi-même, si je n'étais pas la sagesse éternelle, je n'oserais entreprendre de satisfaire à la justice divine,

ponébat; que, cum nondum natus, videre non poterit; neque dum humanis oculis apparent, necesse est ut à Jobo ignotum omnino. Loquitur autem de universi fabrica eo proribus modo, quo quis de molitione aliquã vulgari loqueretur; cum tamen hæc ab illa toto distaret celo. Quare in hæc admirabili constructione audimus fundamentum, angularem lapidem, lineas, bases, mensuram, que vulgò adhibere solent architecti, dum vulgarem aliquam fabricam moluntur : que tamen omnia cordati homines remouent ab universi molitione; quia sciamus Romæ Opifici necessaria non fuerunt, neque opportunum aliquem usum videntur habere potuisse. Sic etiam Cicero, lib. 1 de Naturâ Deorum, ubi Platonem reprehendit, quòd novam quandam rationem ostendit, quã Deus universum architectatus est : Quibus, inquit, oculis intueri potuit veritas? Plato fabricam illam tanti operis, quã construxit à Deo atque edificari mundum fecit? Quæ molitio, que serra, que vectes, que mactina, quæ ministri tanti operis fuerint? Quemadmodum autem obedire et parare volentati architecti aer, ignis, aqua, terra poterunt? Quæ ergo ratione negat Cicero Platonem scire potuisse, quem in universi fabricã Dominus servavit modum; eadem nuuc Deus aut probat, aut indicat hoc ipsum ignoratum à Jobo. Quasi diceret : Misera creatura, cum quo tibi rem esse putas? te parem meum esse oporteret, et ad meam intelligentiam accedere : quanto vero intervallo ab ipsa distas?

Prologique Deus Jobum virtum sanctum, et varis tentationibus probatum ac fidelem inventum hæc interrogatio ad sui notitiam sensu aliorum et abstrusiori vocat, cum ad illum ait : Ubi eras quando ponebam fundamenta terre? Cogita, inquit, ubi eras antequam in te virtutis fundamenta jecisses, et antequam in te virtute solidasses, ut ob me dona gratias agas, et ne de alienis superbas. Ita S. Gregorius lib. 23 Moralium, cap. 6, ubi hæc fusius prosequitur. Invenit planè Deus justos, quando eos justos fecit peccato sordentes, et instar illorum septuaginta Seniorum Israel, quorum propheta meminit, monstra vitiorum adorantes, Ezech. 8, 8 : Fodit Ezechiel jussu Domini tempia parietem, et

et j'en serais accablé; et mon Père me ferait les mêmes questions que je vous fais, si j'étais du nombre des créatures. Oh étiez-vous, me dirait-il, lorsque j'établis la terre sur ses fondements? Et je serais alors obligé de garder le même silence que vous.

Oh étiez-vous? Dès que vous n'avez pas toujours été, qu'étes-vous? Vous avez pu demeurer dans le néant, puisque vous y étiez. Vous n'en êtes sorti que parce que je l'ai voulu. Vous n'avez donc que ce que je vous ai donné; et je n'ai qu'à cesser de donner, et vous ne serez plus. Que si m'offrez-vous donc qui ne soit pas à moi? Et je suis irrité contre les hommes, ou contre vous, quelle victime me sacrifierez-vous qui ne soit pas prise dans mon bien?

Lorsque j'établis la terre sur ses fondements. Je suis cette sagesse éternelle, qui n'a jamais commencé, et qui a donné la naissance à tout. Je m'abaisserai jusqu'à vous devenir sensible : mais alors même, je conserverai une parfaite égalité avec mon Père. Je vous ai choisi pour figurer mes humilitations et mes souffrances : mais vous ne sauriez représenter ni mon éternité, ni ma toute-puissance. (Duguet.)

ingressus per ostium à se apertum aspectu: et ecce omnis similitudo reptilium, et animalium, et abominatio, et universa idola domus Israel depicta erant in pariete in circuitu per totum. Hæc eadem quisque nostrum in se vidisse testabatur; si cor suum, antequam à Deo ad iustitiam vocaretur, aspiciat. Nos enim sumus templa Dei per Baptismum divino numini consecrata, sed per peccatum profanata et delubra idolorum effecta. Si ira et appetitui vindictæ subjacueris, serpentem adorasti; si luxuriæ servisti, equum obscenum et indubiantem ad feminam veneras es; si avaritiæ te debilitat, ante lupum voracem procubuisti. Hæc et similia monstra in te, ô homo, depicta erant; quæ Deus misericordiam motus delevit, ut suam imaginem reformaret. Cantique David, Psal. 72, 20: *Vetus somnium surgentium, Domine, in civitate tuâ imaginem ipsorum ad nihilum rediges.* Nos civitas tua sumus, ô Deus meus, civitas antea solitaria, nunc, si ad iustitiam redimus, beneficio tuo plena populo; antea quasi vidua, nunc desponsata tibi, et facta dominæ gentium; antea sub tributio, nunc eorum, quibus tributa pendebat, princeps effecta est. Et quare princeps, nisi quia tu, Domine, non solum substantiam, verum et imaginem illorum vitiorum, quæ dominabantur ei, ad nihilum redelegisti, et non aliter quam leve somnium eorum qui experiscuntur, ablegasti? In perfectis enim viris sæpe et peccata destruis, et memoriam peccatorum præteritorum expellis, ut ad te confidentius accedant: ipsi vero non raro ad seipsos redeunt, et quales prius fuerint advertunt, ut hæc consideratione sibi sibi ipsis nullum bonum adscribant, et à bonis Dei sua mala discernant. Omnes ergo tam mali quam boni, tam imperfecti quam perfecti, se ipsos ante se statuunt, et nunquam propriæ mendicitatis et miseriæ obliviscuntur: si mali et peccatores sunt, seipsos agnoscat, ut iustitiam non deponant: si mali sunt, sciunt se esse cæcos et agrotos, Deoque et omnibus civibus curiæ celestis ingratos.

VERB. 5. — QUIS POSUIT MENSURAS EJUS, SI NOSTRI? VEL QUIS TETENDIT SUPER EAM LINEAM (1)? Pergit Deus

(1) Dicitur, quis illam posuerit architectus. De terra ita agit veluti de ædificio. Quis posuit dimensiones terrarum? quis illam ad libellam duxit? Utrum Hebræi terrarum rotundam putaverint, ambigo. Hebræum *thebel*, quod redditur orbis, rotundum non significat. *Li-bella*, vel *funiculus*, de quo hic Jobus, significari potest videtur plana et vasta materie extensio. Certè planum terre molem veterum plures putaverunt. Hoc expendendum relinquimus in dissertatione de systemate mundi, ex sententiâ veterum Hebræorum. (Calmet.)

QUIS POSUIT MENSURAS EJUS? Ut architecti faciunt, qui ex artis sue præscripto curant, ut omnes ædificii partes sibi bene respondeant, et omnia apparatus artis instrumentis commensurentur, et commodulentur. (Menochius.)

LINEAM. Funiculum mensuræ, ut veritè Symmachus.

QUIS, NISI EGO, SUPER TERRAM TETENDIT LINEAM? Chaldeus, *perpendicularium*, quasi dicat: Quis est architectus vel latomus terræ, qui tam rectâ et concin-nâ formâ illam construxit, et quasi circino vel lineâ circulari circumductâ rotundam descripsit?

(Tiribius.)

Jobum in eadem metaphora interrogare, quis fuerit universi status antequam singula in partes discederet; quæ ratio mersa et confusa diduxerit; quis loca rebus assignaverit; et ut sæpè naturâ gravem descendierint, evolarint levia; et quæ præter nimis pondus corporum altior vis legem singulis dixerit; quis denique fuerit architectus terræ qui tam concin-nâ formâ illam construxit, et quasi circino vel lineâ circulari circumductâ rotundam descripsit. Mensura certè et lineâ imperium Dei certam quantitatem, formam modumque præscribens est: nam omnia quæ mundi complexu continentur in numero, pondere et mensurâ conficit, Sap. 11, 21; hoc est, eo molimine sapientia, eâ consilii luce et mirandâ moderatione, quâ major cogitari nequit. Quis ergo, inquit Deus, nisi ego in amplissima, sed certâ ac mensurâ magnitudine orbem terre feci? Quis, nisi ego terre partes ad lineam directionis exegi, et certo limite ac terminatâ quantitate conclusi?

Mysticè in hæc terrâ aliam terram, cor videlicet humanum, intueri licet, post magnos conatus in quibusdam donis à se desideratis exiguum, et post desideria non nimis accensa in donis minus ardentè questis magnam, ut dona dona esse, et non propriam industriam inspiciat: concludit ipsam Deus nonnunquam angustis quibusdam virtutis terminis, et post multos labores pauperem derelinquit, ut hæc salutarem scientiam propriæ cognitionis acquirat. Meditatus est id S. Gregorius, Magnus lib. 28 Moralium, cap. 6, hæc eundem locum explanans, ubi sic ait: *Nonnunquam clandestina elatio etiam sollicitis cordibus surrepere solet, ut bonorum cogitatio, licet subtilis sit ac pressa, cum valde in virtutibus crescit obli-ta infirmitatis propriæ, nequaquam ad memoriam revocat quid in vitis fuerit.*

QUIS POSUIT MENSURAS EJUS, SI SCIS, scilicet indica. Quis instrumentis mensuris adhibitis his mensuris et dimensionibus terram fecit, quibus est facta? Nomen ככר (ad formam ככר 1 Reg. 6, 29. ככר Ps. 116, 5), hoc solo loco obvium, vix dubitari potest idem significare, quod ככר supra, 11, 9. Aut quis extendit super eam lineam mensuram (Zachar. 1, 6)? scilicet normam, more latomorum ædificium aliquod constructionum, qui ne quid indecenter fiat, aut sine proportione, regulam adhibent ad omnia dirigenda. Quasi dicat: quis eâ proportione et elegantia terram condidit, quæ eam videmus conditam, ut nihil supra esse possit? (Hosemuller.)

QUIS POSUIT, etc.? Quis posuit, vel posuerit (vel disposuit) mensuras ejus quod scias? I. e., si scis, scilicet indica. Alii: *Ut notis, si notis, si nota, si nota, quæ quædam scias es, quandoquidem notis, ironia.* Quis adhibuit ei mensuras (vel dimensiones)? si modo notis, mensuras, puta circumferentiam et diametrum. Quis dedit ei longitudinem, latitudinem et profunditatem? An hoc vidisti, et certè cognovisti illas mensuras? His dimensionibus eam solus ego feci quibus est facta. Mensuram habet exactissimam, quæ nec major nec minor esse debuit. ככר ex ככר mensura; ut ככר in angustis, Psal. 116, 5. עכר.

Vel quis tetendit (sive extendit, etc., extendit), super eam (vel, in eâ) lineam? Funiculum, nomen mensuram, perpendicularium, amensuram, regulam, more architectorum. Vide ad 2 Reg. 21, 13, scilicet, ut iustam adipsæsceret proportionem atque pulchritudinem: ne quid indecenter fiat. Quis in eam regulam intendit? (Synopsis.)

Unde et omnipotens Deus, quia augeti infirmitatem etiam de remediis salutis conspiciat, mensuram ipsis nostris profectibus imponit, ut habeamus quædam virtutum bona quæ nunquam quasivimus; et queramus quædam, hæc tamen habere valeamus: quatenus mens nostra dum hæc non potest habere quæ appetit, et illa se intelligat de semetipsâ non habere quæ habet, et per ea quæ adsunt, considerentur illa quæ desunt; et per ea quæ utiliter desunt, serventur humiliter bona quæ adsunt. Sic ille.

Magna profectò res est, quam Deus in nobis tam caro pretio mercatur, ut etiam exiguitate profectus nostri velit ad humanam imbecillitatis notitiam excitare. Et summo per nobis expedit hanc scientiam addiscere, eo cuius absentiam sæpè multis bonis concupitis privamur, divinâ familiaritate frustramur, et pauperes et nudi derelinquimur. Deus enim qui summè bonus est, et nunquam mala nisi propter aliquod bonum permittit, iudicat satius nos in sterquilino tepiditatis et in cæno imperfectionum relinquere, quam in sublimi perfectionis positos, ob elationem ex defectu propriæ notitiæ conceptam, bono, quod receperamus, privare. Ubi enim humilitas, ibi securitas est, ibi confirmata fortitudo; ubi superbia, ibi imbecillitas, ibi ruina. Quamobrem prudenter David sue consensu fragilitatis sic deprecatur, Psal. 53, 12: *Non veniat michi pes superbia.* Bene, ait, pes, non pedes. Superbo enim pes est unicus. Ideoque sicut diu consistere non potest qui unico tantum stat pede, coque totum incumbentis corporis molem sustinet; ita nee diu stare potest superbus; nitabit enim, dubiumque liberabit corpus, ac tandem præcepis in ruinam. Unde statim subdit: *Ibi ceciderunt omnes; pulchrè rationem reddens, cur tantopere sibi timeat à superbiâ, quia scilicet communis est scopulus, in quem ferè omnes impingunt quotquot necant, Eccl. 10, 15: Quoniam initium omnis peccati est superbia: qui temerit eam, adimplebitur maledictis, et subvertet eum in finem, ait Ecclesiasticus. Ille Luciferum cum complicitibus suis precipites egit è caelo, Adamum et Hevam eiecit è paradiso, quia per eam peccatum in orbem intravit, quod totam humani generis inassam infecit.*

VERB. 6. — SUPER QUO BASES ILLIUS SOLIDATÆ SUNT? AUT QUIS DEMISIT LAPIDEM ANGULAREM EJUS (1)? Nota

(1) Pergit de terra globo ita loqui, atque de palatii, aut basilicæ alicujus fabricæ.

LAPIDEM ANGULAREM; lapis angularis ille est in ædificiis, qui duos parietes in angulo necit. (Menochius.) *Soliditate sunt.* Quod dicitur, *soliditate sunt*, spicantur fecit interpret, et aliquid commune basi et fundamento significaret. Nam fundamentum tum per se solidatur et compingitur, tum non prius jacitur, quam solum inveniatur æquabile et bene compactum, super quo sterna et solidaria possit: id quod etiam basis omnino requirit. In Hebræo autem verbum est, quod potius fundamentum quam basi convenit: nam proprie legitur, *immersæ, vel submersæ sunt, vel infixæ.* Quia autem quod submergitur, vel ingreditur, solidari videtur, idè dixit interpret *solidari.* Fundamentum verò immergitur, basis autem portus emergit. Sed utrumque habet commune, quod solidum et inflexum est. (Pineda.)

Cui rei infixæ sunt יסודות bases ejus; Septuag. *επιθετοι* αἱ βῆσαι. Cùm *επιθετοι* sint annuli seu circuli, male et in-

terram proprie non habere bases, fundamenta vel lapideum angularem, ut, cap. 27, vers. 6, ostensum est. Quare est hic metaphora sumpta à domo firmâ, significans terræ firmitatem, immobilem consistentem, vel ut admodò lapide angulari adixam basi, qui utrumque latus constringat. Bases ergo et lapis angularis sunt ipsa terrâ à Deo indita stabilitas, quæ in loco suo firma et immota consistit, perinde ac si basibus iuniretur, et lapidibus angularibus latera undique stringentibus vinciretur. Ita passim doctores. Unde nò est quòd per his basibus cum Valesio, cap. 52 de Sacra Philosophiâ, confugiamus ad imam terræ partem circa centrum, quam dicit esse gravissimam, solidissimam et quasi adamantinam: multò minus cum Thalete sentidimus, terram aquis velut lignum innatare; minime omnium cum Xenophane et Empedocle, immensam esse terræ profunditatem.

Mysticè S. Gregorius, lib. 28 de Moralium, cap. 6: *Terre bases, inquit, sanctæ Ecclesiæ doctores sunt, qui dum recta prædicant, et prædicationi suæ vivendo concordant, omne pondus Ecclesiæ fixæ morum storum gravitate sustentant, etc.*

Tropologicè: *Bases uniuscujusque animæ sunt intentiones suæ. Nam sicut fabrica columnis, columna autem basibus innituntur; ita vita nostra in virtutibus, virtutes verò in intima intentione subsistunt. Et quia scriptum est, 1 Cor. 3, 11: Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus; tunc bases in fundamento sunt, cum intentiones nostræ in Christo roborantur. Incassum verò cetera super se bases ædificia erigunt, si non ipsæ in fundamento solide consistunt; quia nimirum quantumlibet summa opera inaniter faciunt, si intentiones cordium extra æternitatis certitudinem deflectuntur, et vitæ veræ præmia non requirunt: tantoque graviora ruina super se damnâ edificat, quando altiora ædificia extra fundamentum portant; quia cum æternæ vite præmia non intendunt, quò plus se quasi in virtutibus erigunt, eò in gloriæ inanissimam fovem profundius cadunt.* Sic ille. Christus itaque fundamentum est bonorum operum: in quo sanè non collocatur, si per intentionem in eum actu vel virtutem commode Hebraicum יסודות redditur per Græcum *επιθετοι*; nam neque יסודות *vel annulum, sed basim* significat, neque circuli vel annuli, nisi ineptè, dici possunt *επιθετοι*, inflexi. Rectius itaque alii interpret. Græci reddiderunt, *βῆσαι* et *επιθετοι*, *sublime.* (Lud. Cappellus.)

SUPER QUO, etc.? Super quid (vel, cui rei) bases (vel circuli) ejus fixæ, vel defixæ sunt? vel solidatæ, vel demersæ, vel demersæ incumbunt? Perseverat in similitudine ædificii. Super quas bases collectæ est terra? A quo sunt fundamenta terræ facta? Bases sunt, vel montes, vel mare, juxta Psal. 24, 2, vel potius, centrum terræ, quod è pro fundamento est. Ego allegoricè intelligo, q. d.: Super quam rem velut fixæ sunt ejus bases, ut fit in ædificiis ad eorum stabilitatem? Conter Job. c. 26, v. 7.

Aut quis, etc.? Aut, vel item, quis fecerit, vel fecit, vel projecit, lapidem angularem (vel anguli, in angulo) ejus? quò illius veluti muri et partes inter se conjunguntur, continerentur et stabilirentur? Lapidem qui scilicet, sustineret pondus totius terræ. Videtur hic obscure designari poli terræ. Alii centrum intelligunt, circium quod totus orbis pendet et incumbit. (Synopsis.)

tute non tendat : si verò actu et expressè propter illum fiat, tunc firmis et indissolubilibus erecta consistunt. Quando itaque virtutes ex hac præstantissimâ intentione fiunt, sunt veluti columna pulcherrima, quibus capitella et bases decorum adficiunt. Actiones enim ipsæ sunt columnæ virtutis honestate rectæ, et firmitate robustæ : capitellum singularum est prima illa intentio, quâ in virtutis libertatem tendimus ; quia ab illâ tanquam à capite et à principio operari incipimus : basis verò est alia intentio altior et excellentior, quâ Deo placere cupimus, et ejus ardentiores amatores fieri ; quoniam cum in hac intentione opus firmus, illud quasi in suo fundamento solidamus.

Porro lapidem angularem idem S. Gregorius allegoricè exponit eundem Christum, de quo, inquit, scriptum est : *Lapidem quem reproboverunt edificantes, hic factus est in caput anguli. Qui dum in Judicium Gentium populum suscipit, in unâ Ecclesia fabricâ quasi duos parietes junxit. Hinc enim scriptum est, Ephes. 2, 14 : Pœci utraque unum. Quæ angularem se lapidem non solum in inferioribus, sed et in superioribus exhibuit ; quia in terra pœci Israeliticæ nationis gentium, et utramque simul angelis in celo sociavit, etc.*

VERS. 7. — CUM ME LAUDARENT SIMUL ASTRA MATUTINA (1), ET JUBILARENT OMNES FILII DEI : Illis ver-

(1) Quaritur quomodo vocet astra matutina, cum omnia astra nocte luceant ? Respondeo, quia loquitur de matutino, id est, primo tempore totius creaturæ ; scilicet enim diei conjuncte principium est mane, ita et totius temporis initium rectè mane vocatur. Laudare autem Deum dicuntur astra, etsi inanimata, quia admirabilis suo splendore et pulchritudine gloriam factoris sui velut prædicant, et prædicaverunt semper, quomodo quotidie canimus : *Benedicite, omnia opera Domini. Domino ; laudate et superexaltate eum in sæcula*, ubi etiam inter cetera nominantur ignis, grandis, glacies, et spiritus procellarum, quæ constat prorsus esse inanimata. Sensus igitur est : ubi eras tunc quando jam inde ab initio creatiois mundi à me conditi, gloriam meam suo decore et pulchritudine prædicabant ?

ET JUBILARENT OMNES FILII DEI. Sicut in Psalmi. 148 et in hymno trium puerorum Danielis secundo provocantur ad Deum laudandum, nunc animata, nunc inanimata, sed singula suo modo, ut de inanimatis exposuimus, ita et hic. Per filios Dei angeli intelliguntur, sicut et capite primo hujus libri ubi dicitur : *Cum venissent filii Dei, et starent coram Domino, etc.* Purro ex hac sententiâ quidam astrorum conati sunt angelos esse, fuisse creatos ante eælum et terram, dicentes eos non potuisse in mundi creatione jubilare, nisi jam ante creati essent. Sed illud non sequitur. Poterunt cum creati in ipsa laude Dei, sicut in bonâ voluntate respectu Dei. Deinde hic conjunguntur astris, et de utrisque æqualiter sermo instituitur. At verò constat astra non ante quartum diem creata. Adde quod Scripturâ sic verterunt : *Quando facta sunt astra, laudaverunt me voce magna omnes angeli mei* ; inde ergo non sequitur angelos ante eælum et terram factos, quemadmodum rectè probat Theodoretus quæstione 5 in Genesim.

CUM ME LAUDARENT, etc., scilicet propter egregium opus fundate, et ornate terre. Vel repetendum est *et tunc tunc illud : Ubi eras, quasi dicat : Ubi eras cum me laudarent astra matutina ?* (Estius.)

ASTRA MATUTINA, astra recens creata, et lumine donata.

OMNES FILII DEI, angeli.

(Menochius.)

bis Deus significat, statim atque stelle factæ sunt, illud fuisse tanquam tantum ordinatum et conce-

Astra B. David Aben-Ezra, quem videtur sequi Vatablus, intelligit septem planetas, qui per excellentiam dicuntur matutini, vel, ut hebraizantes legunt, stella luminis, id est, luminosi, quorum tum aspectus, tum discursus et effluencia mirabiles sunt. Sed ex ipsâ vocis proprietate, nomen est commune ad omnes stellas semper lucentes, psalm. 146, 4 ; psalm. 147, 5. Genes. 15, 5, et cap. 37, 9, et super Job 25, 5. Non enim magis relict Creatoris potentia atque sapientia in septem planetis, quam in reliquâ multitudine stellarum, neque magis laudatur à planetis, quam à reliquis luminibus ; sicut scriptum est. Laudate eum, sol et luna ; laudate eum, omnes stelle, et lumen. (Pineda.)

Cum cœverunt (in vocem letam prorumpentes ad Deum laudandum : *Cum jubilerent, vel laudarent*) *stella matutina.* Intelligunt, 1^o stellas propriè dictas, quæ Deum laudant, ut reliqua ejus operi ; objective ; Psal. 19, v. 4, etc., quæ suo modo celebrant sapientiam Dei. Confer Psal. 148, vers. 1, etc. Alii ad modum siderum referunt, qui sibi velut cœlestis quidam et collaudatio Dei, quia certis et constantibus eorum motus, et symmetria pulcherrima, etc. intelligi planetas, qui *in matutinis* (stella lucis) Psal. 148, v. 5. Sed cur stella vocatur hic matutina ? Resp. 1^o Propter excellentiam, à phosphoro ; 2^o propter diligentiam : mane enim aliquid agere dicitur qui diligenter agit ; 3^o propter lumen ; quia mane pro lumine ponitur. Mane, sive aurora, pro luce dicitur, cum connotatione initii seu recentis originis, nam aurora est lux recens orta ; 4^o quod sub auroram creati sunt ; 5^o quod sub prima mundi initia create sunt ; 6^o quod de matutino, i. e. primo tempore totius creaturæ ; sicut enim diei conjuncte principium est mane, ita et totius temporis initium rectè mane vocatur. Aliis hæc sententia non placet, quia nondum stella erant cum fundaretur terra, sed quartâ demum die, non ergo poterunt die primo vel tertio, quo terra creata, Deum laudare, etc. Cœlum et terra simul fundata sunt. Alii hic intelligunt angelos, ut idem repetitur in sequente hemistichio, ut in his libris sæpè sit : qui hic vocantur *stella matutina* ob pulchritudinem, quæ in stellâ matutina cœritur, que dicitur Lucifer, vel phosphorus. Pari ratione sancti angeli vocantur *angeli lucis*, 2^o Corinth. 11, vers. 14. Angeli, ob pulchritudinem, puritatem, incorruptibilitatem et constantiam, astris comparantur, et quidem præcipue matutinis, quia mutant lucem Deum. Jac. 1, vers. 17, 4. Joan. 1, vers. 7. *Cum cœverunt*, i. e., lecto cantu celebrarent Deum propter terram creatam, tanquam materiam è qua creaturas esset reliquis mundi partes ; *stella mane*, i. e., que mane oriuntur. Talis stella est unica, nempe Lucifer, que solem orientem antecedit ; vesperi autem eundem occidentem sequitur, unde tunc *hesperus* dicitur. Vocatur alia stella Venus. Plurales autem numero hic respiciunt ad multitudinem angelorum.

ET JUBILARENT (vel exsultarent) OMNES FILII DEI ? i. e., angeli, ut Job. 1, vers. 6. Deum laudantes ob orbem tantâ elegantia et sapientia conditum. *Filii Dei* hic vocantur : 1^o ob productionem, 2^o ob similitudinem cum Deo, 3^o ob participationem auctoritatis. *Cœperunt autem illi et jubilarunt*, non consilio ut ope adjuverunt. Proponitur etiam jubilatio in exemplar, et opponitur Jobi mirramationi. Subaudiendum in hoc versu aliquid : *Et nunquid eras cum cœverunt, etc. ?* i. e., cœperunt Deum laudare, etc. *Ubi eras cum jubilerent, etc. ?* *Universoque ditiorum generalitatem consonant.* (Synopsis.)

וְכִי יִבְרָאוּ אֲשֵׁרִים יְהוָה, videtur legisse וְכִי יִבְרָאוּ, et illud וְכִי acceperunt pro וְכִי ab וְכִי, ut וְכִי sicut וְכִי : et וְכִי acceperunt pro וְכִי creavit eos, nam

tum ad ipsum glorificandum : non quòd stelle canant, aut sint creature sensu præditæ, sed quòd in

aliquando N^o reddiit ab ipsis per *Uroque et Verbum.* Et vociferarentur, præ gaudio nimirum, omnes filii Dei. Sept. : *וְכִי יִבְרָאוּ אֲשֵׁרִים יְהוָה, quæ angelis jubilant ac Deum ex tota mirabili opere celebrant argumētum et materiam præbuerunt, tum etiam quia alibi et stella et angeli dici solent exercitus Dei, quia utrique Deo de celo veluti militant.* (Lud. Cappellus.)

Lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble, et que les enfants de Dieu étaient transportés de joie. On demande comment les étoiles sont appelées astres du matin, puisque tous les astres éclairent durant la nuit. Et l'on répond que le matin, dont Dieu parle, est celui du commencement du monde, c'est-à-dire le premier temps de la création de l'univers. Car, comme le commencement de chaque jour est le matin, le premier commencement de tous les temps et de tous les jours se peut bien nommer le matin. Or, on dit que les astres louent Dieu, quoiqu'ils soient inanimés, parce qu'ils annoncent en quelque sorte, comme ils ont toujours annoncé, par leur éclat et leur beauté admirable, la gloire de leur Créateur. Le sens de ces paroles de Dieu est donc celui-ci : Ois étiez-vous, ô Job, lorsque, dès le commencement du monde que j'ai créé, les astres publiaient ma gloire par l'éclat de leur beauté ?

Ceux qui sont nommés ici les enfants de Dieu, sont les anges, à qui l'Écriture a donné ce même nom au commencement de ce livre, lorsqu'il est dit que les enfants de Dieu se présentèrent devant le Seigneur. Quelques personnes ont voulu conclure de cet endroit, que nous expliquons présentement, que les anges ont été créés avant le ciel et la terre, disant qu'ils n'auraient pu se réjoindre de la création de l'univers, s'ils n'avaient été créés eux-mêmes auparavant. Mais ces esprits célestes sont joints au ce lieu avec les astres, et Dieu parle également des uns et des autres. Or, il est constant que les astres n'ont point été créés avant le quatrième jour. Ainsi ce que l'on peut dire, c'est que les anges ont été créés dans la louange de Dieu : c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas plus tôt été créés, qu'ils ont commencé de louer leur Créateur, et dans eux-mêmes et dans tous les autres ouvrages de sa puissance. Heureux ceux d'entre eux qui sont demeurés fermes dans la vérité et dans cette reconnaissance continuelle de la grandeur infinite de celui qui avait eu la bonté de les tirer du néant ! Mais malheureux au contraire, tous les autres, qui ayant cessé de lui donner ces justes louanges, ont perdu tout leur éclat, pour avoir voulu se l'attribuer à eux-mêmes, et sont retombés en quelque sorte dans le néant par le crime de leur orgueil ! (Sacy.)

On ne peut douter que les enfants de Dieu ne soient les anges. Ce qui est dit dans le premier chapitre, v. 6, et dans le second, v. 4, ne laisse sur ce point aucune difficulté. Et il me semble que cette seconde partie du verset n'est qu'une explication de la première, selon l'usage ordinaire de l'Écriture ; et que les astres du matin sont les mêmes que les enfants de Dieu. Les mêmes louanges et la même joie leur sont attribuées, et, par conséquent, la même intelligence. Et ils sont appelés astres du matin, au lieu que les étoiles ordinaires ne brillent que la nuit, pour montrer que ce nom ne leur convient que dans un sens figuré.

C'est une pensée qui paraît fort solide, et fondée

illis suam magnitudinem, bonitatem, virtutem et sapientiam Deum patefecerit ; id perinde est atque si illa clarè et aliâ voce loquerentur. Quoties igitur oculos eælum versus attollimus, concentum stellarum debemus audire, quomodo illæ à sua creature cœperunt canere ; et certum est ejusmodi harmoniam et concentum debere nos excitare et sollicitare ad canendas laudes Dei, et ad ipsum glorificandum. Sanè nisi plusquam surdi essemus, aures cordis nostri ad ejusmodi cantus tam harmonicos essent nobis accommodandæ.

Astra igitur matutina sunt sidera prædicta, quæ summo illo mundi mane lucere cœperunt : vel allegoricè angeli, qui matutini vocantur, non quòd ante mundum creati sint (ut voluerunt Basilium, Nazianzenus, Origenes, Hieronymus, Ambrosius, Hilarius, Damascenus in Catenâ), sed quia sub prima mundi initia creati sunt. Ita concilium Lateranense et doctores passim, qui addunt angelos non propter excellentiam tum nature, tum gratiæ duca meriti comparari astris semper lucentibus, nunquam cadentibus. Idem propter eximiam sanctitatis excellentiam vocantur hic *filii Dei*, ut patet ex versione Septuaginta, quæ habet : *ὁμοιοὶ ἄγγελοι μου, omnes angeli mei, conformiter Hebræo et Chaldæo.* A Vulgato tamen optimè *filii Dei* nominantur sicut et Danielis 5, vers. 92. Primum quidem, ut auctor est D. Thomas, 3 part. quæst. 13, quia illi ante alios adorationem filiorum receperunt. Secundo, quia in rerum gerendarum alacritate et obedientiæ promptitudine illis simillimi sunt. Tertio, quia Dei optimi parentis erga res humanas charitatem referunt et imitantur. Quarto, quia Dei administri et discipuli, et idè filii Dei, ut olim filii prophetarum, dici possunt. Postremo, quia egregiæ naturæ præstantiâ et illustribus dotibus plusquam reliquæ omnes res creatæ ad Deum accedunt. Ut autem verè Dei filios esse, affectumque filiorum erga Deum habere se ostenderent, initio conditi orbis creatori Deo laudes cecinerunt.

Duoibus autem modis hæc angelorum laudatio accipi potest. Primum quidem ut dicantur, sua ipsâ pulchritudine et nature, quæ egregiæ naturæ præstantiâ et illustribus dotibus plusquam reliquæ omnes res creatæ ad Deum accedunt. Ut autem verè Dei filios esse, affectumque filiorum erga Deum habere se ostenderent, initio conditi orbis creatori Deo laudes cecinerunt.

Duoibus autem modis hæc angelorum laudatio accipi potest. Primum quidem ut dicantur, sua ipsâ pulchritudine et nature, quæ egregiæ naturæ præstantiâ et illustribus dotibus plusquam reliquæ omnes res creatæ ad Deum accedunt. Ut autem verè Dei filios esse, affectumque filiorum erga Deum habere se ostenderent, initio conditi orbis creatori Deo laudes cecinerunt.

C'est une gloire bien digne d'enviser que celle des anges fidèles, d'avoir toujours loué, toujours admiré, toujours adoré la bonté et la sagesse de Dieu. C'est une ingratitude bien invincible, que celle des anges rebelles, et une folie bien incompréhensible, d'avoir espéré ou de résister à une puissance infinie dont ils avaient vu de si constants effets, ou de s'en rendre indépendants. (Duguet.)

tantisque à Deo affectos esse beneficiis, et insignibus multis sive naturæ sive gratiæ dotibus auctos esse, pro acceptis beneficiis creperunt tunc, nec unquam desinunt, Deum laudare, illique continenter gratias agere. Nam, ut Theodoretus ait, *qui creatus est laudat, Creator laudatur; et ingratus, qui Conditor non laudat.* Illic ergo est primus laudationis angelorum modus communis ferè cum astris et reliquis creaturis. Nam et *celi enarrant gloriam Dei*, Ps. 18, 2.

Alter modus hujus laudationis est, ut cum molitione altorum rerum, quæ tunc à Deo creabantur, conjungatur hymnus angelorum, præsertim quando velut primus lapis primaque totius mundi fundamenta jacta sunt, id est, terra creata. Etenim terre creationem comitata est statim lætitia, jubilus et acclamatio angelorum, divinam bonitatem efferentium in novâ nascentis orbis creatione. Deinde etiam magis magisque est hilaritas et gaudium, cum etiam celi et sidera ipsa tanquam illustra quædam lumina Deo creante prodierunt. Hinc Septuaginta hoc loco aiunt :

Ὅτι ἐπενθήσαντες ἀστρα, ἤρθετο με φωνὴ ἀπὸ τῶν πύλων τοῦ οὐρανοῦ, quando facta sunt sidera, laudaverunt me voce magna omnes angeli mei. Et S. Chrysostomus : *Angeli, inquit, ipso aspectu obstupuerunt, cum multitudinem, pulchritudinem, dispositionem, utilitatem, varietatem, ornatum, splendorem, concentum, cæteraque omnia, quæ multo illi quàm nos melius vident, intuerentur.* Anastasius item Sinaita, lib. 4 Hexameron, eam angelorum laudem potissimum refert ad incarnati Verbi mysterium, sic scribens : *Hymni Deum celebrarunt. Quamobrem? Quoniam facta sunt astra. Non certè propter ea, sed cum viderent solem è terrâ recurrentem, in mysterio didicerant Christum incarnationem, et è terrâ assumptionem; et ideo cum viderent eum ex sanctâ Virgine tanquam ex abyso exortum, statim exclamarunt dicentes : Gloria in excelsis Deo. Ubi Anastasius videtur dicere astra et solem prius in terrâ facta esse, ac deinde coelo fuisse inserta; quod falsum est: ac proinde allegoricè sumenda est ejus expositio, quamvis non negem angelos bonos summis laudibus Dei bonitatem extulisse post revelatum ipsis mysterium Incarnationis. Igitur primo ipso molitionis mundi exordio verè Dei filios se exhibuere angeli, Deum omnium rerum molitorem ac suo ipsorum naturæ conditorum mirandum in modum extolentes.*

Ex hæc descriptione creationis terre, astrorum ac proinde orbium cælestium, quorum partes sunt astra, et angelorum, firmissimum struitur argumentum ad revincendam hominum ignorantiam. Vis rationis hæc est: Ego (inquit Deus ad Jobum) jam inde à primordio mundi is eram, qui nõssem ab æterno rationem architectonicam fabricæ mundi et naturæ angelicæ: quod est sublimius: tu verò nondum creatus fueras: quomodo ergo mecum disceptare cupis, vel ais te id vellementer optare?

Observandum hic cælum et terram simul creata, licet distinctis diebus ornata, fuisse. Observandum etiam fieri hic expressam angelorum mentionem, quam in Genesi Moyses non fecit, quod est expansione dignum.

Observandum denique ad sensum arcamum, creaturas nobilissimas recens conditas è vestigio in sui conditionis laudem conspirasse. Quod sanè studium et pueris rationis luce nec incipientibus et universis hominibus summo mane vigilantibus impensè commendandum. Deus nimirum summo jure primitias ejusmodi requirit. Quæ certè in re dolendum est, quàm sint contraria mortalium vota et studia; qui vix somno soluti multiplices cogitationes et affectus parùm pios parentibus animi portis admittunt, quibus Deo se insinuare cupienti viam intercludunt. Sanè ex hoc capite non congruit eis hoc illustre cognomen filii Dei.

In his illud quoque observatu dignum, quòd in totâ admirabili terre conditione non meminerit Dei laudes, nisi ubi ad luminaria cæli ventum est. Conditur firmamentum, et silet: conditur terra, firmaturque, et se premit silentio: conduntur luminaria, et statim vox laudis auditur; et astra, et planctæ, et angeli portiores sese effundunt in laudes Dei. Cur, quos, solim inter luminum creationes Dei laudes reboant? In solis scilicet luminibus condendis sentitur obedientia à creaturis præstita Dei verbo; eadem dicitur, Gen. 1, 1: *In principio creavit Deus cælum et terram: et spiritus Domini ferebatur super aquas. Dixitque Deus: Fiat lux, et facta est lux.* Expende, qui dixit Deus ut fieret, nempe luci; et statim lux divino obediit verbo: quæ obedientia luci Dei verbo præstita ubi apparuit, divine laudes non potuerunt amplius sileri. Hic spectat D. Basilus Seleuciensis, orat. 1, inquit: *Cælum productum est et terra cum aquis, cum vix anteaerter nulla; lux verò cum producebatur, Deus voce præcivit.* Merito nunc loqui incipit, ut ejus quod fit sensu et admiratione angelorum turbas moveat, quo imperium effectione rei comitatum conspicat, eoque percursi spectaculo ad cogitationem et hymnum Creatoris convertatur. Dicit enim Deus cum Jobo disserens: *Cum astra faciebant laudabant me omnes angeli mei.* Quasi unum Dei imperium effectione rei comitatum efficacissimum omnium esset ad divinas laudes extorquendas. Posset tota orbis creatio, imò ipsa lucis conditio, illaudata manere, nisi imperium Dei voce manifestaretur: at ubi verbo divino creaturæ parent, jam Deus non poterit manere illaudatus. *Stimul enim angeli* (inquit Gregorius Venetus in Harmoniâ mundi, Cant. 5, ton. 8, cap. 1) *ipsaque cælestia corpora suas laudes voceque gratulatorias adjungunt præ admiratione Creatoris.* Sed luculentius elegantiusque communis harmoniæ gratiam expressit Ambrosius in Prefatione Psalmorum, dicens: *Laudant angeli Dominum, psallunt ei potestates cælorum; et ante ipsum initium mundi Cherubim et Seraphim cum suavitate canore vocis suæ dicunt: Sanctus, sanctus, sanctus: innumera angelorum millia assistunt: seniores, et turba magna, sicut voces aquarum multarum, concinunt Alleluia. Ipsum axem cæli fert expressior sermo cum quâdam perpetui concentus suavitate versari ut quædam secreta naturæ. Nec id ab usæ naturæ alienum videtur: quandoquidem vox missa gratiore plausu in montibus resonat, et suaviori sono reddunt ipsi quod accipiunt.*

Cæterum arguè querit Celsa noster, benedictione 5 de Ephraim et Manasse, quam ob causam astra matutina effusius prædicant officios Dei laudes linguato luminis splendore; cum potius quæ totâ nocte splendidi scintillaverant, aurora exorta suos contrahant radios, et sui occasus metu rare albescant instante vicinæ mortis præsigio: solaris enim luminis opulento jubare tumulantur. Quare non cùm pleni lampade nocte micant, sui occasus immemores, laudes Dei modulari dicantur, sed dum eorum splendor instantis lethi sui pavore languescit? O rem expansione dignissimam? scilicet dum astra matutina instante suæ mortis metu expavescent et expallescent, et velut funereæ faces in occasu suos quasi quibusdam deducuntur exequiis (ut eleganter loquitur Sermone de Resurrectione Zeno Veronensis) lucis, tunc quidem languide suæ lucis sumptuosiori pompâ divinis laudibus ambitiosius micant, et obtusis sui pallido splendidiis Deo scintillant, quasi placendi gratiam et officiositatem modulandi non ab opulentiâ nocturnæ lucis, sed à matutino languore muentur. Sic astra occasus sui ambitioso nient ornati: sic matutinus pallor sidera adorna ad gratiam: sic spectati obtusis sui squalore inornantur. Tantam viciniam mortis sideribus conciliat gratiam, atque ita mortis aspectus placendi favorem meritorum blandimento subornat.

VERS. 8. — QUIS CONCLUSIT OSTIIS MARE, QUANDO ERUMPERAT QUASI DE VULVA PROCEDENS (1). — VERS. 9.

(1) Exhibetur hic mare ab ipso mundi exordio eum è nihilo effusum, infinitâ Dei vi obstetricante. Exhibetur, inquam, terram fluctibus obruere paratum, nisi alveum illi Deus præstasset, coerceretque aggeribus iunctis, veluti indomitam feram, quæ vinculis et cæcis coercetur. Hebræus: *Quis adjunt in egediendi è vulvâ mare?* Quis obstetricatus est matri aquarum, quibus illam parientem adjunt? Vel: Quis involvit fasciis mari? Sed versiculus sequens melius de fasciis vel paniculis explicatur. Septuaginta: *Cum freneret ex utero matris suæ egrediens.* (Calmet.)

OSTIIS MARE. Littora intelligit, quibus quasi repagulis cohibetur vis maris.

QUANDO ERUMPERAT QUASI DE VULVA PROCEDENS, in ortu suo, quando creatum est. Septuaginta habent: *Cum freneret ex utero matris suæ egrediens.* (Menoehius.)

QUANDO MARE ERUMPERAT QUASI DE VULVA PROCEDENS. Septuaginta, de ventre matris suæ. Mater autem maris est omnipotentia divinis sinus, è quo quasi infans prodit, inquit Olympiodorus: vel est chaos illud seu abyssus, Gen. 1, v. 2, unde quasi ex utero prorupit. Hebræi enim formationem et originem ejusque rei vocant egressum è matrice. Quæ eadem phrasi etiam, Verbum divinum Psal. 109, vers. 3, dicitur, *genitum ex utero Patris.* (Tirinus.)

QUIS CONCLUSIT, etc.? Et (repete. quis, etc.) *tegit* (clausit, vel occultit, vel cohibuit.) *mare matris, seu foritum;* i. e., continit ne diffunderet; sed sese contineret in loco suo. Quis circumclusit, arenâ scilicet et littore, velut terminis ei præfinitis, quos non erumpat, ut terram obruat? Sed malo metaphoram esse à valvis quibus tanquam obtibus occluduntur et cohibentur aquæ in moletrinis. *Fores maris* sunt aggeres ei obiecti. *וּקַרְרַת* et circumsepit, pro *וּקְרַרְרַת*: vide Job. 1, v. 10. Sed malo esse à *וּקַרְרַת* oblegere, adumbrare; quia *וּקַרְרַת*, vel *וּקְרַרְרַת*, seipre, magis in Chal usitatum est. *Quis protegit in valvis mare?* *וּקַרְרַת* seipre est protegere. Quis mari pro obstetrice fuit? nam tota similitudo à

— CUM FOSEREM NUBEM VESTIMENTUM EJUS, ET CALIGINE ILLED QUASI PANNIS INFANTILE OBOVLVEREM (1)? — partu sumitur; וּקַרְרַת valvæ sunt ex זָרִירָה (laba) uteri. *Quis innuxit valvas maris,* è quibus videlicet educitur est? Quæ Lucina profuit parentis naturæ puerperæ, quando est enixa mare? Metaphora à parturientibus sumpta, quarum partes gentiles innungunt, ut facilius daretur partus exitus. Hanc interpretationem confirmant verba sequentia. *וּקַרְרַת* et *וּקְרַרְרַת*, quod idem cum *וּקַרְרַת* ungeret. *Quis conclusit, etc.?* Hoc intelligit de aquarum congregatione, tertiâ creationis die factâ. Sed malim de ejus creatione primâ die factâ, cum quâ sequens metaphora melius convenit. Hic et seq. vers. agi de opere primi diei, ut patet ex collat. Gen. 1, 4, versibus autem 10, et 11, ubi narratur de terminis maris, sermo est de opere tertii diei, ut patet ex collat. Gen. 1, 9, 10. *Quis, etc.?* q. d.: Annon ego solus, sine ullo adjutore, etc., hujus rei auctor sum?

QUANDO ERUMPERAT, etc. *Dum erupit ex vulvâ, et prodit* sub. *Cum impium egredere* seu *educere* uteretur; seu *extraheretur* (וּקַרְרַת pro וּקְרַרְרַת, he signa conjug. biphal, ut scripti in eo verborum ordine sit, abjecto: vel, cum educeret, sive extraheret ipsum, ut sit transivum, sed malo neutrum esse; alii: *In egressu, seu extractione ejus; ut sit nomen*) è matrice, sive vulvâ, et exiret; Heb. *exiret*; Assydetion. Vel, cum, inquam, egredere, i. e., erumperet, velut è matrice prodens; q. d. cum nasceretur, cum primùm à me formaretur. Prima cujusque rei formatio et origo videtur ei esse tanquam eadem è matrice; q. d., quis illud terminis ut foribus circumclusit jam inde à primâ sui origine? *Cum edere* ipsum tanquam è vulvâ edens, uno momento, ad mandatum Dei, ut factus ex utero. *Veto, cum erumperet, cum ex utero prodiret, i. e., cum crearetur.* Rursùm hic subauditur וּקַרְרַת, precedente זָרִירָה, ut versu precedente. *Ego erumpente, exente ex utero, dum illud progrediret quasi ex utero prodeat.* Semper movetur mare, et agitatur immensis procellis; et tamen per Deum coereetur intra limites suos. *Cum erumperet, ut egredere* ex utero, cum egressum erupisset *ex utero, Quo obstetricante, etc.* Id enim וּקַרְרַת signi. è ventre educere, Psal. 22, 9. *Quando exibat, de ventre exibat, quando erumpebat, quasi de utero exibat.* Mare cum impetu erumpit, sicut infans ex utero. Pergit autem in hæc metaphora. Uti enim Calen. de Sanit. tuenda 1, 7, jubet infantem recens natum fasciis involvi, sale reddi, aquâ lavari: sic etiam Deus mare involvit, salum perditit, aquas dulces fluviorum quasi infundit. Ille de fasciis ejus agit. Porro, *uterus maris* hic est, vel, 1^a potentia et providentia et decretum Dei, vel, 2^a chaos illud seu abyssus Gen. 1, 2. Sinus ille amplissimus erat quasi fons maris, unde velut exiit, cum Deus aquarum molem unum in locum coarctavit. (Synopsi.)

CUM CONCLUSERET OSTIIS MARE, cum prodeat de utero exiit, septuag. in Sixti editione, *ere* *lun* *lun* *lun*, cum freneret, melior et veris videtur alla lectio quam Nobilius ex Chrysostomo annotat, *επιβοηθου* *obstetricabatur, vel obstetricis ope prodibat, elegantissimâ nempe metaphora, à modo et ratione quo homines nascuntur atque in lucem prodeunt ducta.* (Lud. Cappellus.)

(1) Pergit in similitudine nascentis pueri, Deus involvit mare caligine et nubibus, veluti fasciis et paniculis. Spectat illud Genesios 1, 2: *Tenebræ erant super faciem abyssi.* Tenebræ illud obvolvunt, uti fasciis infantis corpus tegunt. (Calmet.)

CUM FOSEREM, etc. De mari loquitur, allegoria infantis recens nati.

NUBEM VESTIMENTUM EJUS. Nubes et caligines, quæ mari incubant, quæ tenuissimum velum sunt, quo ipsum mare obvolvitur. (Menoehius.)

CALIGINE, designantur tenebræ illæ quæ erant super faciem abyssi, Gen. 1, v. 2. (Tirinus.)

CUM FOSEREM NUBEM VESTIMENTUM EJUS. Quando texti maria nubibus, etc. Nubes mare, unde oriuntur, quasi